

dans quelques coins perdus de l'immense empire, ou tout bonnement rejetés au dehors.

N'allons pas conclure de là que l'Eglise de la sainte Russie réalise maintenant l'unité dogmatique absolue. Au contraire, c'est par centaines qu'il faut compter les hérésies qui la divisent encore ; c'est par millions que se chiffrent leurs adeptes, se cachant, pour ainsi dire, dans les arcanes les plus mystérieuses des observances et des rites. Mais toutes ces hérésies demeurent toujours détestées et poursuivies par le pouvoir civil. Si on les laisse quelquefois en repos, c'est qu'on ne sait trop comment les atteindre sous les formes ondoyantes qu'elles revêtent, ou qu'on les redoute à raison du nombre de leurs adeptes. On ne s'attaque pas impunément, même en Russie, à une secte qui, comme le Raskol, compte plus de quinze millions d'adhérents.

L'Eglise russe n'a pas toujours été schismatique. Olga, sainte Olga, en 950, avait été baptisée à Constantinople, et saint Wladimir le Grand (980-1014), avec tous ses cosaques, avaient été baptisés dans les eaux du Dniepr, avant le schisme de Michel Cérulaire. Mais à son origine, l'Eglise russe reçut ses prélats et ses prêtres de l'Eglise byzantine. L'état à demi sauvage des populations ne lui permettait pas de recruter un clergé indigène, et, pour de longs siècles, tout son personnel ecclésiastique influent lui vint de Constantinople.

Or, pour ceux qui ont étudié un tant soit peu l'histoire de l'Eglise, il est évident que cet état de chose était loin d'être une garantie d'orthodoxie. Tout en faisant abstraction des différences de rites, dont l'origine remonte évidemment à l'époque apostolique et dont les divergences peuvent